

La parabole des deux semences. (BOTA. 2026.07.19.)

La péricope de ce dimanche se situe au chapitre 13 de l'évangile de Matthieu, et, plus précisément aux versets 24-30.

Ce chapitre comporte 58 versets, 52 sont consacrés à des paraboles.

Sur les sept de celles-ci, six sont introduites par : « *Le Royaume des cieux est semblable à....* »

Et, dans la péricope d'aujourd'hui, Jésus, compare le Royaume des cieux, à un homme qui a semé sur son champ, du bon grain.

Il inscrit la parabole dans le présent.

En nous informant ainsi que le Royaume des Cieux n'est pas pour un futur lointain, mais, qu'il est déjà là, dans notre aujourd'hui.

Il fait que ce Royaume soit un but à atteindre, une cible de notre Vie.

Atteindre une cible, c'est le contraire du verbe pécher, en hébreu, car dans la langue biblique de l'AT, « pécher », c'est « rater la cible !

Dès lors, une question nous est posée...

Quelle est l'image, que nous avons du Royaume des cieux ?

Pour les uns, c'est un lieu idyllique, qui commencera à la fin de notre monde, quand Dieu rassemblera ses élus.

Dans ce lieu, règnera un bonheur éternel, et, il n'y aura plus de maladie, de souffrance, de deuil...

Pour d'autres, ce Royaume est déjà présent parmi nous, c'est une réalité, aujourd'hui.

Sachant que joie, tristesse, bien et mal sont toujours présent.

Et, qu'aucun humain ne peut être épargné.

Cet état de fait a été dénoncé par les psalmistes, en déplorant que, le méchant prospérait, et, que le juste, comme Job, connaissait la pauvreté, la maladie, le malheur !

Cette parabole du « Bon grain et de l'ivraie » nous est relatée uniquement par Matthieu.

Jusqu'à il y a peu de siècles, l'auteur de cet évangile apparaissait comme étant le disciple de Jésus, Matthieu.

Cette identification est actuellement contestée par la majorité des théologiens, pour lesquels, l'auteur est un anonyme, des années 80.

Reportons-nous dans la ville de Tyr, en Syrie, lorsqu'un juif converti au Christ, un judéo-chrétien, écrit cet évangile.

Pour ce faire...

Il reprend la presque intégralité, de l'évangile de Marc, écrit en 70...

Mais, aussi des traces écrites, à usage cultuel, dans la première église, reprenant des paroles de Jésus.

Il s'appuie aussi sur des traditions, qui lui sont propres.

Faisons un saut en l'an 70.

Les armées romaines prennent la ville de Jérusalem, après un siège.

Elles détruisent une grande partie des murailles, et, aussi le Temple, qui était le centre de la foi juive.

Elles opèrent également des massacres, parmi la population.

Une partie des survivants, dont des judéo-chrétiens, se lance sur les chemins de l'exil.

Et, plus particulièrement, les chrétiens qui sont soumis à la vindicte des troupes romaines, et, aussi à l'expulsion des synagogues, par les responsables religieux juifs, qui se sont radicalisés.

Je vous propose d'entrer dans le texte...

Il nous dit que Jésus sort de la maison...

Dans les évangiles, ce mot désigne un lieu de repli, pour Lui et ses disciples, où, souvent il les enseigne...

Ne sont-ils pas ceux, à qui Dieu, donne de connaître les vérités cachées du Royaume des cieux.

Sorti de la maison, il s'adresse à une grande foule, massée sur le rivage. Et, pour cela, il monte dans une barque, afin que sa voix porte plus loin.

Depuis cette embarcation, le texte nous dit, qu'il les enseigne en utilisant des paraboles.

La parabole est un discours particulier, qui a la capacité de bousculer, déplacer les auditeurs, par rapport à leurs certitudes, croyances, et, préjugés.

Et, ce avec pour but de transformer le regard porté sur l'autre et le grand Autre.

Et, comme, la parabole n'est qu'une petite histoire, l'auditeur ne peut se sentir agressé.

L'évangéliste utilise ce style parabolique, car, il s'adresse à une communauté mixte, composée de judéo-chrétiens, et, de pagano-chrétiens.

Notre histoire du jour nous raconte qu'un semeur ensemence son champ avec du beau grain.

Le travail fini, il se repose, comme le créateur, le 7^{ème} jour de la création.

Il n'établit aucune surveillance sur son champ.

Ce qui devait arriver, un ennemi sème du mauvais grain, de l'ivraie, durant la nuit.

Quand les pousses nées des deux graines pointent leur nez, ses serviteurs l'interpellent, et lui disent :

“Seigneur, n'est-ce pas du bon grain que tu as semé dans ton champ ? D'où vient donc qu'il s'y trouve de l'ivraie ? ”

Le maître du champ leur répond : “C'est un ennemi qui a fait cela.”

Les serviteurs lui disent alors : “Veux-tu que nous allions l'arracher ? ”

“Non, dit-il, de peur qu'en ramassant l'ivraie vous ne déraciniez le blé avec elle.

Laissez l'un et l'autre croître ensemble jusqu'à la moisson. »

Pour mieux comprendre la parabole, revenir au texte grec, peut être utile !

Dans cette langue, « bon grain », se dit : « kalos spermatos », « belle semence ».

La semence utilisée, est donc d'excellente qualité.

Qu'elle a, comme le dit la parabole du semeur, la potentialité de produire : « pour un grain, cent, ou soixante, ou trente »

L'ivraie, en grec, se dit « zizanion », autrement dit, zizanie.

En botanique, l'ivraie est le nom générique d'un ensemble de variétés fourragères, cultivées pour le bétail.

Dans certaines circonstances, elle peut se révéler toxique, voire mortelle, en occasionnant le « Mal des ardents », ou le « Feu de Saint Antoine ».

Ceci est dû au parasitage de la céréale, par un champignon « ergot du seigle », qui produit une toxine proche du LSD.

Cet empoisonnement détermine de graves désordres psychologiques, psychiatriques, des délires, des spasmes, aboutissant parfois à la mort.

Quels sont les enseignements de la parabole ?

Une première question peut être posée :

Pourquoi, le maître semble démontrer une apparente négligence, car, il prévoit aucune surveillance du champ, alors qu'il sait qu'il a un ennemi.

Pourquoi, interdit-il à ses serviteurs d'opérer un tri ?

Peut-être, à y réfléchir, en lien avec la fin de l'histoire, ces négligences ne sont-elles pas voulues, par le Maître ?

Afin de laisser croître côte-à-côte, dans son champ, la bonne et la mauvaise graine ?

Rappelons-nous que l'évangéliste adresse cette parabole à une communauté mixte, qui, au vu des différences religieuses et culturelles, devaient rencontrer la difficulté de vivre ensemble.

Car, les judéo-chrétiens restaient imprégnés de certaines règles du judaïsme, dont, celle de séparer le « pur », de « l'impur ».

L'apôtre Paul, y a trouvé matière pour ses nombreuses lettres, où, il sera amené à dénoncer cette séparation.

Pensons à sa lettre aux Galates.

« Il n'y a plus ni Juif ni Grec, il n'y a plus ni esclave ni libre, il n'y a plus ni homme ni femme ; car tous vous êtes un en Jésus-Christ. »

Nous vivons dans un monde, de plus en plus multiculturel.

Nos sociétés sont de plus en plus fracturées, sur le plan social, de la solidarité, de la répartition des richesses, de la justice, et, ce sur le plan national, et international.

Cette vérité éclate sous nos yeux, quand nous empruntons à certaines heures, certains trottoirs de nos villes, quand nous longeons certaines encoignures, quand nous voyons les dessous de certains ponts...

Cette banalité du quotidien, est le thème d'une chanson de Maxime Forestier...

On ne choisit pas ses parents, on ne choisit pas sa famille
 On ne choisit pas non plus les trottoirs de Manille
 De Paris ou d'Alger pour apprendre à marcher

La première des lectures introductives souligne le repos du 7^{ème} jour.

La question, qu'on peut poser...

Est-ce que nous ne vivons pas toujours dans le temps de ce 7^{ème} jour ?

Et, qui est pour chacun, un champ de liberté, où, le bien et mal sont côte à côte.

Et, où le mal a la possibilité de se convertir en bien !

Car, aux yeux du Créateur, son champ est « TRES BON ».

Nous sommes les serviteurs de la parabole...

C'est dire que tout tri, tout regard de jugement, est interdit.

Car, il nous est demandé un changement de regard, à porter sur l'autre, notre frère, notre sœur.

Pour terminer, une parole de théologien ...

« La parabole du bon grain et de l'ivraie témoigne de l'ambiguïté de nos existences où le bien et le mal se mélangent inextricablement. Nous ne pouvons en aucun cas être des juges qui font le tri, au risque de détruire la vie même. »

Amen !